

Festival
d'Automne
à PARIS
77

COMPAGNIE

Carmelo Bene

OPERA-STUDIO

22 septembre-13 octobre

festival d'automne à paris

avec le concours du
Centre International de Dramaturgie



Carmelo Bene (photo: Antonio Sferlazzo)

ROMEO ET JULIETTE

(histoire de Shakespeare)
selon Carmelo BENE

collaboration au texte et à la(Franco CUOMO
traduction(Roberto LERICI
mise en scène,décors et costumes.....Carmelo BENE
musique originale.....Luigi ZITO
bande sonore.....Carmelo BENE
décors réalisés par.....Walter PACE
maître d'armes.....Enzo MUSUMECI GRECO

Situations et interprètes:

LE PRINCE DELLA SCALA.....Luigi MEZZANOTTE
PARIDE.Lydia MANCINELLI
MERCUZIO.....Carmelo BENE
ROMEO.....Luca BOSISIO
CAPULETI.....Edoardo FLORIO
BENVOLIO.....Paolo BARONI
TEBALDO.....Mariano BRANCACCIO
FRERE LORENZO.....Alfiero VINCENTI
LE SERVITEUR DU FRERE.....Mauro BRONCHI
LE PAGE DE MERCUZIO.....Daniela RIPETTI
MADONNA CAPULETI.....Roberta LERICI
GIULIETTA.....Barbara LERICI
LA NOURRICE.....Mauro BRONCHI
ROSALINA.....Maria BOCCUNI

costumes exécutés par.....GP 11
régisseur général.....Mauro CONTINI
électriciens.....(Mario CARLETTI
(Gilberto FIORANI
machiniste.....Francesco ALESSANDRONI
son.....(Paolo MARCHINI
(Gianni BURRONI

durée du spectacle: 1h15 + l'entracte

Dans ce "Roméo et Juliette", histoire de Shakespeare, il y a toute l'amoureuse tragédie shakespearienne ; il y a plus : cette histoire de Shakespeare veut être aussi dans son déroulement l'histoire de Shakespeare.

"Roméo et Juliette" est au fond une oeuvre mineure du barde anglais : j'ai cherché à l'épier dans les plis des sonnets shakespeariens, dans les plaies ornées de son monde défendu au-delà de la poétique dramatique de son univers privé non pas pour essayer un collage d'opera omnia mais plutôt une réflexion ensommeillée et donc rêveuse, à table, une table mise en vain pour trois et désertée par les deux autres, un homme, peut-être une femme, peu importe.

C'est un essai sur tout Shakespeare justement filtré par son oeuvre la plus maniérée et parmi les moins réussies, où la soi disant Circé est dépassée par le paon baroque au détriment d'une tragédie, avouons-le, manquée.

Mais puisque les erreurs des grands hommes sont, comme le suggère Joyce, les portes de la découverte, c'est bien cette oeuvre mineure qui a sollicité en moi une intervention totale sur l'oeuvre du page gentilhomme, du pèlerin passionné.

Point d'anthologie donc mais dépsychologisation des personnages réduits ici, c'est-à-dire rendus à des rôles momentanés, ramenés à des humeurs, aux humeurs d'un grand poète endormi, resongeant à toute son oeuvre.

Le maniérisme de "Roméo et Juliette" est à son sommet, il arrache ou il le devrait, si j'ai réussi, une ou plusieurs confidences au grand Will, assoupi sur l'infolio de toute son oeuvre de démolisseur de scènes du théâtre anglais et des autres.

J'ai parlé d'humeurs et les humeurs ne sont ici qu'un univers de fleurs : lys blancs, roses rouges, magnolias, etc... qui touchées à peine par les personnages se révèlent humeurs d'eux-mêmes, aussi bien qu'expériences du Frère Lorenzo, et qui, à l'odeur, sans parler du toucher, rendent les pêcheurs interprètes du drame, humeurs, fumées alcooliques, ectoplasmes, récitatifs, musique, phonèmes, et rien d'autre.

Cette fleur de langue, de plus traduite, m'a tenté comme fleur de langage et m'a convaincu de tenter Shakespeare comme lui m'a tenté.

Vérone qu'un chant d'étudiants parcourt.

Tous les "personnages" sont présentés par éclats de lumières. LA NOURRICE arrange la robe de GIULIETTA, MADONNA CAPULETI est assise une quenouille à la main, le FRERE LORENZO choisit des fleurs, TEBALDO s'exerce à l'escrime. ROMEO est un peu partout, PARIDE, femme travestie en homme, monomaniacque, se fait "beau", à l'avant-scène le PRINCE DELLA SCALA scande le désappointement que lui cause son propre rôle.

ROSALINA finit par céder à la demande de rendez-vous d'amour de MERCUZIO accompagné de son page et du vieux MONTECCHI. MERCUZIO se console avec ROSALINA et la jette ensuite dans les bras de MONTECCHI. PARIDE ne cesse de demander la main de GIULIETTA au vieux CAPULETI, pendant que celle-ci joue dans un coin.

ROSALINA passe d'un amant à l'autre, excitant ainsi la douleur de MERCUZIO qui pleure sur lui-même.

Entre BENVOLIO qui dégaine son épée dans l'intention de pacifier tout le monde, TEBALDO surgit, ils se battent. LE PRINCE les sépare.

Arrivée de MERCUZIO qui déclame le monologue d'amour et de mort de la Reine MAB.

La fête pour célébrer l'anniversaire de GIULIETTA : aucun adolescent n'a envie de danser, ce qui fait pester les adultes. Pris d'allégresse, le vieux CAPULETI danse jusqu'au vertige et tombe dans un lourd sommeil. MADONNA CAPULETI songeant aux noces futures présente PARIDE à GIULIETTA tandis que FRERE LORENZO s'amuse avec une rose. D'autres s'endorment pris d'ivresse.

TEBALDO épuise sa rage en embrassant ROSALINA, BENVOLIO essaie de désarmer tout le monde ; MERCUZIO fait semblant de dormir debout et ROMEO conquis par la tristesse de GIULIETTA se glisse vers elle et engage les pourparlers amoureux. Une dispute éclate entre TEBALDO et MERCUZIO qui est blessé à mort. ROMEO tue TEBALDO. BENVOLIO dresse pour le PRINCE DELLA SCALA l'historique des événements. ROMEO est banni de Vérone.

BENVOLIO et ROMEO aident MERCUZIO à attendre la mort ; MERCUZIO n'est pas facile dans ses choix : la mort aussi est un jeu comme un autre, et sa mort étant une mort de troisième acte, il se refuse à mourir. Il impose des jeux délirants d'agonie.

MERCUZIO du tapis où il git, régira désormais le sort et les paroles de tous ; il continue à mourir et à parler de l'amour d'une femme, peut-être ROSALINA que LA NOURRICE est en train de vendre à un paysan. Entrent le FRERE LORENZO et son serviteur : ils expérimentent sur eux-mêmes les effets de différentes fleurs. LE FRERE LORENZO cherche à la fois une formule et une identité à travers le verbe shakespearien, pour réinventer la trame de la tragédie dont il est acteur.

Il se rendent compte que tout ce qui leur arrive est provoqué par la magie des fleurs mais chacun ignore l'effet des fleurs sur lui-même, conscient seulement de ce qu'elles provoquent chez l'autre : ils blasphèment, ils prient, ils vomissent, ils pleurent ou ils apprennent quelque chose par coeur ; le public n'en retient que les fragments d'autres oeuvres de Shakespeare.

En lui donnant un bouquet, MERCUZIO révèle au FRERE LORENZO qu'il n'existe pas sans fleurs, LORENZO prend les fleurs et rentre alors dans son rôle. Sous l'effet d'une orchidée ROMEO pleure sur son exil.

LE FRERE LORENZO essaie de le consoler et l'incite à partir pour Mantoue où il sera tenu au courant de la suite des événements.

ROMEO va auprès de MERCUZIO, un peu pour le réchauffer et retarder sa mort, un peu pour lui voler encore de son "métier".

PARIDE, deux bouquets de roses à la main, insiste pour épouser...

GIULIETTA. CAPULETI, ensorcelé par les roses rouges promet les noces pour le jeudi suivant.

ROMEO et GIULIETTA sèchent leurs larmes, ils "parlent amoureusement" et semblent pressentir leur mort. Les parents annoncent à GIULIETTA ses noces avec PARIDE, refus de GIULIETTA, fureur de CAPULETTI qui réaffirme sa décision. LA NOURRICE console GIULIETTA qui demande à se confesser.

Pendant que LE PRINCE se grise d'amertume en parlant des deux familles ennemies de Vérone, MERCUZIO entretient ROMEO à propos "du métier de mourir, qui rime avec finir".

PARIDE est toujours là avec son éternelle question de mariage. LE FRERE LORENZO suggère à GIULIETTA de se procurer des chrysanthèmes et de faire semblant d'être morte ; averti par le FRERE, ROMEO la retrouvera dans la crypte des CAPULETI et l'emmènera à Mantoue.

GIULIETTA se prépare à "jouer cette horrible scène".

ROMEO traverse le plateau content des progrès de la tragédie, il joue avec MERCUZIO la scène de l'apothicaire qui lui vend un poison - la mort - contre quarante ducats d'or.

Les CAPULETI découvrent GIULIETTA morte et PARIDE découvre son destin d'amant.

Sur les lamentations de tout le monde éclate une musique, les musiciens essaient de jouer quelque chose de funèbre.

PARIDE et ROMEO sont auprès du lit de mort de GIULIETTA, se rendant compte de l'importance de la dernière scène, ils se disputent le monologue final : leur corps à corps s'achève dans la mort, l'agonie de ROMEO est emplie du monologue dit par MERCUZIO qui aura toujours parlé pour lui-même et pour ROMEO.

Les personnages de ROMEO ET JULIETTE

de Shakespeare

ESCALUS, prince de Vérone

PARIS, jeune noble parent du prince

MONTAIGUE) Chefs des deux Maisons rivales

CAPULET)

ROMEO, fils de Montaigne

MERCUTIO, parent du prince et ami de Romeo

BENVOLIO, neveu de Montaigne et ami de Romeo

TYBALT, neveu de Dame Capulet

FRERE LAURENT, Franciscain

DAME CAPULET, épouse de Capulet

JULIETTE, fille de Capulet

LA NOURRICE DE JULIETTE

ROSALINE, premier amour de Romeo

selon Carmelo Bene

PRINCE DELLA SCALA

PARIDE

MONTECCHI

CAPULETI

ROMEO

MERCUZIO

BENVOLIO

TEBALDO

FRERE LORENZO

MADONNA CAPULETI

GIULIETTA

LA NOURRICE

ROSALINA

4-13 octobre

S.A.D.E.

ou libertinage et décadence de la fanfare
des carabinieri de la gendarmerie salentine;
spectacle en deux aberrations

CREATION EN FRANCAIS
de Carmelo BENE

texte français.....(Jean-Paul MANGANARO
.....(Danielle DUBROCA
mise en scène, décors et costumes.....Carmelo BENE
musique originale.....Sante ROMITELLI
dirigée par.....Luigi ZITO

Situations et interprètes:

LE SERVITEUR.....Carmelo BENE
LE MAITRE.....Cosimo CINIERI
LA MAITRESSE/LA CUISINIÈRE.....Lydia MANCINELLI
LA FILLE-OBJET.....Laura MORANTE
LA MÈRE.....Tamara TRIFFEZ
LA FILLE.....Rita CALDANA
UN MENDIANT.....Jean-Paul BOUCHER
UN DEUXIÈME MENDIANT.....Francesco DE ROSA
UN TROISIÈME MENDIANT.....Vladimiro WAIMANN
(baryton)
UN QUATRIÈME MENDIANT.....Fabio GAMMA
LE CHEF D'ORCHESTRE.....Luigi ZITO

musiciens solistes:

Francesco CATANIA (trompette)
Enrico CILIBERTI (flûte)
Franco COSOLITO (batterie)
Anastasio DEL BONO (hautbois)
Walter FRANCESCONI (clarinette-sax)
Rosario GAMBINO (tuba)
Vincenzo IADICICCO (trombone)

costumes exécutés par.....FARANI
techniciens (voir la distribution de ROMEO ET JULIETTE)

durée du spectacle: 1h30 + l'entracte

S. A. D. E.

DE CARMELO BENE

Venu des caves aux velours des grands théâtres, Carmelo Bene n'a pas perdu sa force de provocation, ni son génie extravagant, ni le courage d'imposer sa façon très personnelle de faire du théâtre, sans concessions au public.

Dans sa nouvelle "variété en deux aberrations", qui met en scène un homme se masturbant (en vain) pendant les deux heures du spectacle, il focalise la situation de l'italien d'aujourd'hui, replié sur sa propre importance. Cette figure singulière - interprétée avec une ironie désinvolte, angoissée et persuasive par Cosimo Cinieri - a ses seuls contacts avec la réalité à travers un serviteur ; pour faire arriver son maître à l'impossible orgasme, le factotum Carmelo Bene développe devant lui une série inépuisable de représentations, se servant de femmes nues ou d'interprètes moustachues de Traviatas lyriques chantant faux, tandis que de l'orchestre une fanfare fait retentir son écho contrastant collectif et populaire.

Avec une exemplarité didactique on propose au protagoniste, par des stations successives, la démythification des tabous italiotes les plus typiques : l'église, la famille, la patrie, la propriété; voilà une descente au bordel, la misère comme évasion folklorique, et enfin une reconstruction très heureuse des soucis de la vie quotidienne. Mais tout est inutile. Il faudra l'irruption de la police, à la fin, pour provoquer l'orgasme.

Cette provocation met en question jusqu'aux traditions culturelles. Tout ce qui arrive, en scène comme dans notre vie politique, obéit aux règles de la fiction, c'est du théâtre dans le théâtre ; et le spectacle de variété le plus éculé sert à présenter des emprunts de Genet, des parodies d'opéra, des reprises de Brecht ou de Fo. Très spectaculaire et très démesuré, Carmelo Bene égrène des couplets à la Petrolini, persifle, esquisse des travestissements, réglant la mise en scène au fur et à mesure des nombreuses actions qui se superposent sur la scène. Mais la clé de cette grande soirée est une lecture de Sade exécutée au fond de la scène, avec gaspillage de divulgations érotiques à bon marché : le divin marquis trouve une interprétation moderne dans la tension entre cruauté et masochisme qui marque les rapports internes au spectacle (et à la société), dans le style dégradé de l'avanspettacolo, tandis que le sexe est déployé et dédramatisé dans l'esprit commercial de nos jours.

FRANCO QUADRI (in "PANORAMA")

FRFAP - 1977 - TH - 01 -

CARMELO BENE

CARMELO BENE a 40 ans. Natif du sud de l'Italie, il est parti à 17 ans pour Rome et pour le Théâtre. Acteur, il a enregistré des disques littéraires pour "La Voix de son Maître" et pour R.C.A, avant de devenir metteur en scène.

Isolé jusqu'en 1968 dans les caves ou les petits théâtres romains (où il monte "le cas étrange du Dr Jekyll et Mr Hyde", "Pinocchio", des spectacles Maïakovski et Lorca, "Hamlet", "Edouard II", "Ubu Roi", "Manon", "Faust ou Marguerite", "Salomé"...), il se consacre presque exclusivement au cinéma de 1968 à 1973 ("Notre-Dame-des-Turcs", "Capricci", "Don Giovanni", "Salomé", "Un Hamlet de moins"); il joue Créon dans "Oedipe Roi" de Pasolini. Fin 1974, il a enfin les moyens d'un théâtre "stable" et il crée "S.A.D.E.", "Hamlet" d'après Shakespeare et Laforgue, "ROMEO ET JULIETTE".

En 1977, il réalise pour la R.A.I.:"Bene! quatre façons différentes de mourir en vers (Blok, Maïakovski, Essenine, Pasternak)".

Il prépare actuellement un "Richard III" pour le théâtre et un "Hamlet" pour la télévision italienne.

Le texte français de "S.A.D.E." est publié par le Centre International de Dramaturgie dans le livre "CARMELO BENE" (en vente au théâtre)